

Dans Moi

Spectacle-Lecture pour jeune public d'après les livres de Kitty Crowther



Création 2019

Association L'outil de la ressemblance • CP 687 • 2002 Neuchâtel - Suisse
loutil@loutil.ch • www.loutil.ch

DISTRIBUTION	3
INFORMATIONS PRATIQUES ET DIVERSES	3
DESCRIPTION	5
SYNOPSIS	6
<i>Développement • Moi et Rien</i>	7
<i>Développement • La visite de Petite Mort</i>	8
NOTES D'INTENTION PAR ROBERT SANDOZ	10
LA CIE • L'OUTIL DE LA RESSEMBLANCE	12
BIOGRAPHIES.....	13
<i>Auteur • Kitty Crowther</i>	13
<i>Prix et récompenses</i>	14
<i>Mise en scène, adaptation & jeu • Robert Sandoz</i>	15
<i>Diapositives & son • Stéphane Gattoni</i>	16
<i>Régie • Amandine Baldi</i>	16
<i>Administration • Nina Vogt</i>	17
REVUE DE PRESSE SELECTIVE DE LA COMPAGNIE.....	18
EXTRAITS MULTIMÉDIAS DES CRÉATIONS PASSÉES	20
CONTACTS.....	21

DISTRIBUTION

Mise en Scène, adaptation & musique	Robert Sandoz
Texte	Kitty Crowther et Alex Cousseau
Création diapositives & son	Stéphane Gattoni
Régie	Amandine Baldi
Photos	Guillaume Perret
Administration	Nina Vogt
Production	L'outil de la ressemblance
Jeu	Robert Sandoz

L'outil de la ressemblance est bénéficiaire d'un contrat de confiance avec les Villes de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel ainsi que d'un partenariat avec le Canton de Neuchâtel.

INFORMATIONS PRATIQUES ET DIVERSES

Âge	dès 4 ans - représentation publique de 4 à 8 ans - scolaire
Durée	50 minutes
Jauge (selon taille du plateau)	Max 60 élèves proches du comédien

DATES

19 et 20 janvier 2019 • CCN Théâtre du Pommier • Neuchâtel
(2 représentations publiques + scolaires)

21 au 27 janvier 2019 • Centre de culture ABC • La Chaux-de-Fonds
(5 représentations et 5 scolaires)

Autres dates en 2019 en discussion (Théâtre de l'Echandole, CCP Moutier, etc.)

Plusieurs parties de ce dossier sont tirées de « *Le monde de Kitty Crowther* » de L. Cauwe aux éd. Pastels et de « *Conversation avec Kitty Crowther* » de V. Antoine-Andersen aux éd. Pyramid



Poka & Mine

DESCRIPTION

« Je n'essaie pas de faire des livres plaisants mais des histoires qui m'intéressent profondément. D'ailleurs, je n'ai pas l'impression de décider, ce sont elles qui me choisissent. »

En décembre 2017, la bibliothèque des jeunes de La Chaux-de-Fonds m'a proposé une brève lecture d'un auteur jeunesse pour les enfants. Sur leur conseil, je me suis penché sur Kitty Crowther. La rencontre avec cette auteur dessinatrice a été un choc fondamental : elle fera partie de mon panthéon de grands auteurs sur lesquels j'ai travaillé. Il me fallait donc faire un vrai projet de spectacle à partir de son univers.

Sans quitter le rapport au livre, mais avec très peu de lecture, ce projet a quelque chose d'essentiellement enfantin. Tout l'imaginaire qui s'y développe naît sous les yeux des enfants, d'un crayon, d'une gomme, d'une boîte, d'un livre. En apparence, aucune différence avec leur jeux quotidiens.

Avec un crayon et une feuille, je fais le monde. Avec un ciseau, j'y ouvre une fenêtre pour que mon doigt en devienne un personnage principal. Même carrément la mort. Si au fil des minutes, les jouets deviennent plus technologiques et adultes (une guitare électrique, un ordinateur, un vidéoprojecteur) la dramaturgie reste la même.

Avec des mots et des images, je fais un livre. En partageant ce livre, j'ouvre une fenêtre pour que l'enfant en devienne le personnage principal. Il peut alors vivre et appréhender tout, même carrément la mort. C'est cet accès de l'enfant à la vie dans toute sa beauté et sa rudesse, dans toutes ses contradictions, dans sa banalité aussi auquel ce projet aspire.

Dans ce projet, il y a du théâtre d'objet, du conte, de la lecture, de la vidéo, de la musique, du jeu. Il y a tout ce que je suis, il y a tout ce qu'ils sont. J'aime qu'ils pensent qu'ils pourraient faire ce spectacle. Après mes premiers essais à la maison, mes filles de 7 ans et de 20 mois, m'imitaient, prenaient soudain une gomme ou de la mie de pain au bout de leur doigt pour en faire un personnage (même si j'avoue, l'intrigue de la petite se résumait à « patata patata »).

Après la lecture-test à la bibliothèque des jeunes de La Chaux-de-Fonds, les enfants ont considéré mon espace comme un vrai lieu de bricolage. Ils l'ont envahi pour dessiner sur des pincettes des yeux et jouer. C'est ce que je peux amener de plus aux livres de Kitty Crowther qui n'ont pas besoin de moi pour être splendides.

SYNOPSIS

A leur arrivée, les enfants et autres spectateurs se trouvent face à un petit atelier de coloriage - bricolage. Un homme s'y active, entre collage, dessin au crayon et découpage. Il ne semble pas les apercevoir.

Quand tout le monde est en place, il se lève et avec un crayon magique tend deux fils dorés d'un bout à l'autre de l'espace scénique. Il y accrochera des agrandissements des dessins de Kitty Crowther au fil du spectacle.

Justement, une voix retentit, lui demandant « Et, alors? ». Il ne répond rien en affichant le dessin du jouet qui vient de parler. S'en suit plein de jouets lui posant les mêmes questions. C'est la transposition de l'album « Et alors? » dans lequel des jouets attendent un enfant pour jouer. Ici, les jouets et le comédien attendent les spectateurs. Quand enfin, il s'aperçoit qu'ils sont là, le comédien annonce que l'on peut commencer et fait éteindre les lumières.

A partir de cette introduction qui pose la conscience de la présence du public, la possibilité d'un artisanat parfois magique, des voix qui interviennent, une construction à vue des éléments du spectacle et surtout un rapport entre le texte et les images de Kitty Crowther à solidariser, le comédien enchaîne des histoires.

Le fil rouge : la récurrence de Poka et Mine, deux mouches attachantes qui vivent des aventures proches du quotidien des enfants (Poka et Mine au Cinéma, Le cadeau de Grand-mère, Les nouvelles Ailes, etc) et des histoires plus conséquentes et profondes qui attirent l'enfant dans un monde sans frontière entre le matériel et le spirituel, le dehors et le dedans, le visible et l'invisible pour les amener à une réflexion inconsciente sur cette philosophie qui existe en eux dès qu'ils sont curieux.

A chaque fois, le rapport entre images, théâtre, histoires, lecture, musique, son est réorganisé différemment afin de raviver toujours la curiosité et de stimuler la conscience qu'un livre et un spectacle sont l'alliage de genres artistiques différents.

Le spectacle se termine par une lecture simple d'un ouvrage physiquement présent: *Mère Méduse*. Finir sur l'envie de lire encore d'autres histoires, sur la fusion des arts de Kitty Crowther et sur une histoire de naissance et de maternité après avoir évoqué la mort et la perte. Comme un hommage à la genèse des livres de l'auteur.

Ci-dessous, la liste dans l'ordre des ouvrages utilisés et le développement de deux histoires pour se familiariser avec l'univers de l'auteur et l'axe choisi par l'équipe du spectacle :

Alors? (texte dit, impressions agrandies des images)

Poka et Mine : Les nouvelles ailes (texte dit et objets - sans illustrations)

La Visite de la Petite Mort (texte dit, illustrations agrandies)

Poka et Mine: Au cinéma (texte dit et objets - sans illustrations)

Moi et Rien (lecture, projection des images dans un grand livre blanc)

Va faire un tour (sans texte, projection des illustrations mise en musique live)

Poka et Mine: Un cadeau pour grand mère (lecture du livre avec présentation des illustrations)

Dans moi texte d'Alex Cousseau (voix off, projection des images sur mon t-shirt),

Mère Méduse (lecture du livre avec présentation des illustrations)

DÉVELOPPEMENT • *MOI ET RIEN*

« Ici, il n'y a rien. Si, il y a moi. Rien et moi. Rien s'appelle Rien. Il vit avec moi, autour de moi ».

Ainsi commence la narration de Lila, la jeune héroïne, qui se crée ainsi un ami imaginaire. Mais « Rien » figure d'ailleurs à l'image. Personnage à part entière, il initie Lila à la magie du cycle de la nature : à partir d'une petite graine, presque rien, on peut faire naître un arbre. En fait, ce rien dissimule une absence : la mère est morte récemment, et le père ne s'en est pas remis. Lila aimerait la rejoindre dans l'Himalaya où elle imagine que vont les morts, entourés de fleurs et d'oiseaux bleu-gorge.

Dans le livre, l'énonciation mélange la narration à la première et troisième personne. Ce glissement incessant est rare en littérature de jeunesse. Au final, le jardin réunira père et fille, « Rien » retrouvant une place de doudou concret.

«L'histoire de Moi et rien, je l'ai écrite et j'en ai réalisé les crayonnés en deux jours. Au départ, je voulais faire quelque chose d'assez drôle et jouer sur les mots. Raté ! Ce qui est bien la preuve que ce sont les histoires qui choisissent leur auteur et pas l'inverse.

J'avais une amie dont le frère s'était suicidé. J'étais interpellée par le vide que la personne laisse derrière elle. Le blanc est très présent dans ce livre, mais je ne m'en suis rendu compte qu'après.

Petite, je mettais les vestes et les manteaux de mon père, qui était souvent absent, pour avoir l'impression d'avoir des bras immenses. J'adorais aussi mettre des bottes et sortir. C'était si simple, si facile.

Mon personnage s'appelle Rien. Comme si elle (il ?) ne s'autorisait pas à se dire qu'elle existe. Elle dit : c'est rien. Et, du coup, ce rien devient un vrai Rien, avec un R majuscule.

En Hollande, à Veere, on avait une cabane de jardin. J'ai passé des heures à y jouer, au milieu de ces vieux jouets, de ces choses qu'on oublie. J'avais aussi lu, forcément, Tintin au Tibet qui représente pour Hergé, paraît-il, la mort. Ce grand blanc où il n'y a rien, mais où l'on peut mettre de la couleur. J'aimais que le personnage imagine sa mère partie dans l'Himalaya. Pour elle, c'est l'au-delà, le sommet du monde, là où vont toutes les âmes.

Ce qui me touche chez les gens, c'est qu'ils sont là avec leur passé, leur présent et leur devenir. J'aime raconter des moments de vie. »

DÉVELOPPEMENT • LA VISITE DE PETITE MORT

“La mort est une petite personne délicieuse. Mais ça, personne ne le sait...”

Sans faire de bruit, Petite Mort s'approche des gens qui vont mourir. Elle les accompagne doucement vers leur nouvelle vie, tente de les soulager du froid et de la peur, mais n'y parvient pas. Un soir, elle va chercher la jeune Elsewise, qui l'accueille comme une délivrance après de longues souffrances. Cette fois, c'est la Mort qui se laisse apprivoiser, illuminée par le sourire de la jeune fille. Mais Elisewise ne peut rester indéfiniment avec la petite mort et doit continuer son voyage. La désolation de la petite mort sera de courte durée, Elsewise la rejoignant à jamais sous la forme d'un ange accompagnant la mort pour rassurer les trépassés.

« Ici, je me suis inspirée de La jeune fille et la mort de Schubert. Quand j'ai commencé à écrire l'histoire, je ne savais pas où j'allais, c'est toujours elle qui m'emmène. Cela m'amusait de représenter la Mort comme un enfant, car depuis que le monde est monde, nous avons un comportement très enfantin vis à vis de la terre (les abus, les guerres, les pollutions, la violence, les règlements de compte). Nous avons peur des autres comme si nous nous trouvions dans une énorme cour de maternelle, sans adulte pour nous guider !

Je sais que ce livre n'est pas facile, surtout pas à offrir. Je me souviens pourtant que, lors d'une animation dans une classe dite difficile de la banlieue bordelaise, j'ai raconté cette histoire aux enfants lorsqu'ils sont devenus turbulents. On entendait les mouches voler à la fin, puis une élève m'a demandé: "Tu peux la relire?"»



La visite de la petite mort

NOTES D'INTENTION PAR ROBERT SANDOZ

«Quand on rencontre une histoire qui nous touche, on ne peut pas s'empêcher d'en trouver d'autres.

Et, lorsque je fais des animations autour de mes livres, je me mets à 30 centimètres de l'enfant. J'essaie de croiser son intimité, de l'emmener quelque part, de l'accompagner tout en lui laissant des zones libres.

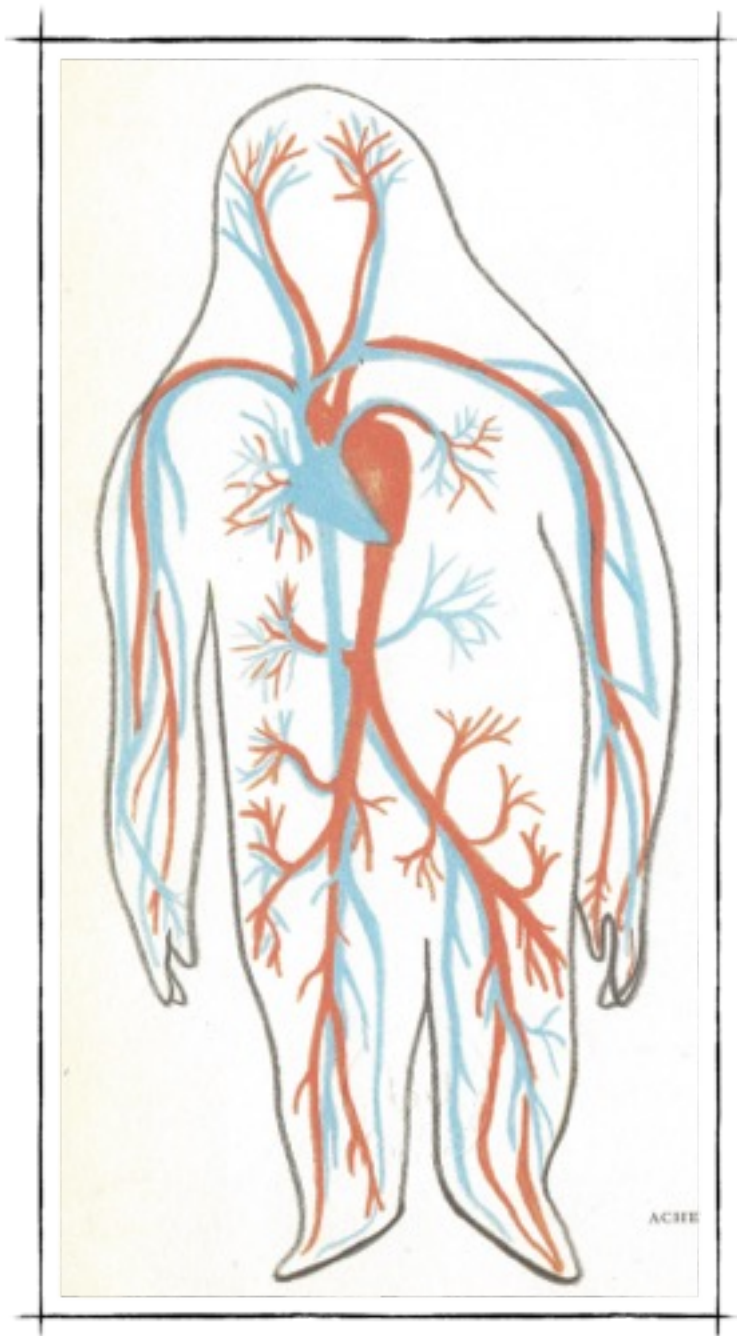
Je veux des histoires fortes par leurs silences et leurs questions.»

Jamais, il ne me serait venu à l'esprit de traiter le jeune public différemment d'une autre audience. Je mène donc la même recherche dans mes spectacles tout public que dans les plus adultes : stimuler l'imaginaire avec trois fois rien, transformer l'usage d'un objet pour qu'il ouvre une nouvelle réalité concrète. L'accessoire, le décor, la lumière, le costume, la vidéo, l'interprétation doivent suivre au mieux les mots. Parce que l'histoire influe le matériel, car le style influe le réel décrit.

Chez Kitty Crowther tout réside dans un rapport intime à l'enfant. Je crois que si elle le pouvait, elle entrerait avec ces histoires et ces images à l'intérieur des enfants. Ce sont des histoires à lire au milieu d'eux, proche de l'oreille. C'est pourquoi, les outils théâtraux devront, plus encore que casser le quatrième mur, intégrer les enfants. Les mots et images devront s'inscrire sur les corps, le décor: un petit atelier de bricolage, devra le plus possible par sa taille, par son accessibilité, par ses matériaux apparaître comme celui d'un enfant.

Et entre ces objets dans l'espace, entre ces ruses théâtrales, entre les mots du comédien, laisser du vide, un maximum de vide, pour que ce trou d'air aspire l'imaginaire du spectateur et qu'il le remplisse à sa guise avec ses images, ses expériences, ses rêves, que ce spectacle devienne le nôtre, avec cette racine commune que l'auteur impose et ces branches libres de fléchir au gré des vents.

Avec ce projet, tout principe est franc-jeu. Pas de dramaturgie qui tourne en boucle, comme à mon habitude, pas d'aller-retour complexe entre la narration et l'incarnation. Je voulais ouvrir la voix à un type très personnel et contemporain de conteur. Casser du code, de l'habitude, en apportant en miniature tous mes fidèles outils de théâtre.



Dans moi

LA CIE • L'OUTIL DE LA RESSEMBLANCE

Un metteur en scène formé par l'assistanat vagabond auprès d'Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean Liermier et par une université sédentaire conclue par un mémoire sur Jean Genet.

Un chimiste qui décide de faire l'ENSATT et en ressort éclairagiste.

Un compositeur ermite formé à la musique dans une école de corps et de cirque.

Une scénographe artisanale issue de la Cambre à Bruxelles et qui aime prendre son temps.

Une scénographe de l'ENSATT qui opte pour spécialisation en création costume à Berlin et ne fait plus que cela.

Une ethnologue artiste kiwi-franco-helvétique devenue comptable-administratrice-coordinatrice par passion du chiffre.

Aucun parcours n'est rectiligne, aucune pièce de théâtre n'est univoque. Des amis d'adolescence qui se retrouvent un jour complémentaires, ressemblants, impatients d'user leurs outils. Une compagnie pour tester l'hypothèse qu'il existe un minuscule et universel point commun de ressemblance au coeur de tout être humain.

L'outil de la ressemblance aime les détours et les mélanges, les audaces et les brusques revirements. Cet assemblage fonctionne en toute amitié, de manière très stable, depuis plus de dix ans. Chaque projet est un nouveau défi. Murakami, Duras, Larcenet, Bauchau, Baricco, Feydeau, des auteurs contemporains suisses, Cornuz, Jaccoud, Rychner. Un point commun : une bonne histoire obligeant à fouiller les limites narratives du théâtre pour mettre les ficelles classiques et modernes au service de ce que l'on raconte. Tout notre travail est issu du texte. Traduire le style et les options narratives de l'auteur à l'aide des outils théâtraux. Le fil rouge de notre travail est dans cette exigence de cohérence totale du langage, de l'utilisation jusqu'à l'usure de chaque option théâtrale pour renouveler la forme pendant le spectacle.

Si elle est originaire du canton de Neuchâtel et a été partenaire du Théâtre du Passage de Neuchâtel, du Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds du Casino-La Grange du Locle ou des Jardins Musicaux à Cernier, le travail de la compagnie l'ancre de plus en plus souvent en terre romande. Par sa nouvelle collaboration régulière avec le Théâtre Kléber-Méleau d'Omar Porras, par ses productions régulières avec le Théâtre de Carouge, ses co-productions avec le Théâtre du Loup à Genève ou avec le Théâtre Benno Besson depuis 2012, sa résidence et sa présence quasi annuelle aux Spectacles Français de Bienne ou à Nuithonie de Fribourg.

BIOGRAPHIES

« J'écris et j'illustre des livres pour les enfants.

J'ai toujours voulu faire ça. Je suis née malentendante, et les livres sont comme des fenêtres sur le monde.

Je garde un lien très fort avec l'enfance. D'abord parce que je ne voulais pas grandir. Ensuite, parce que je ne voyais pas vraiment d'adulte intéressant. »

AUTEUR • KITTY CROWTHER

Kitty Crowther est née le 4 avril 1970, trois ans après sa sœur, à Bruxelles, d'un père anglais et d'une mère suédoise. Ses parents se sont rencontrés sur un bateau russe.

Kitty passe des années heureuses à l'école maternelle, installée dans une vieille maison qui la fait rêver, elle, la petite fille qui, en raison de ses problèmes auditifs, ne parlera qu'à 4 ans.

Ses premières histoires, Kitty Crowther les invente en mettant en scène les flacons de la salle de bains.

En 1986, Kitty suit les cours très académiques de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

En 1990, elle s'inscrit à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles où elle fait trois ans d'études supérieures avec Marianne De Grasse, un professeur remarquable.

En 1992, Kitty reçoit le prix Figures Futur décerné lors du Salon du livre de jeunesse de Montreuil, sur le thème du voyage.

Son premier album, Mon Royaume, est publié en 1994 chez Pastel.

Dans ses albums, Kitty Crowther n'aborde des sujets essentiels de la vie : l'amitié, la solitude, la perte d'un être cher et aussi des sujets plus quotidiens: la peur du noir l'attente, le temps qui passe, les petites réussites de chaque jour.

La nature est également très présente dans ses albums.

1997. Naissance de Théodore. 1999. Naissance d'Elias.

Depuis 2002, Kitty donne des cours d'illustration à la Gaumette, qui comprennent deux heures de croquis. Elle dirige aussi des ateliers où elle lit à voix haute les histoires des autres.

A Mons en 2013, elle fait sa première installation, poursuivant son oeuvre hors livre aussi.

PRIX ET RÉCOMPENSES

- 1992, Prix Figures Futur¹, Jeunes illustrateurs pour demain, au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, France
- 1994, Prix graphique Auteur illustrateur de CLIEJ, Centre d'étude en littérature de jeunesse, France pour *Va faire un tour*.
- 1999, Mention dans le cadre du prix UNESCO pour *Mon ami Jim*.
- 2003, Prix Pinceau d'argent aux Pays-Bas pour *Scratch scratch dip clapote*.
- 2004, Prix Pinceau d'argent pour *La visite de la petite mort*.
- 2006, Prix Libbylit du meilleur album belge pour *Alors ?*
- 2006, le Grand prix triennal de la communauté française de Belgique.
- 2009 : Prix Baobab du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil pour *Annie du Lac*
- 2009 : Grand Prix SGDL du livre jeunesse 2009⁵ pour *Petits poèmes pour passer le temps*, texte de Carl Norac, illustrations de Kitty Crowther
- 2010 : Prix commémoratif Astrid Lindgren, qui récompense l'intégralité d'une œuvre de littérature jeunesse. Son montant de cinq millions de couronnes suédoises (env. 560 000 euros) en fait le plus grand prix de littérature pour l'enfance et la jeunesse au monde.



Né à la Chaux-de-Fonds en Suisse dans une famille ouvrière, Robert Sandoz est élevé par sa mère célibataire et ses grands-parents. Après une maturité scientifique, il étudie le Français, l'Histoire et la Philosophie à l'Université de Neuchâtel. Lors de sa dernière année d'étude, il se spécifie dans l'analyse théâtrale. Il achève ses études par un mémoire avec mention sur la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py.

Robert Sandoz quitte le milieu amateur à 26 ans grâce aux encouragements de Charles Joris et Françoise Shori. Il est l'assistant de Gino Zampieri, Olivier Py, Jean Liermier et Hervé Loichemol. En tant que metteur en scène, en 2001, il crée l'intégralité de *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage en 2002. Il monte principalement des auteurs contemporains (O. Py, J.-L. Lagarce, H. Bauchau), et plus particulièrement de jeunes suisses (O. Cornuz, A. Rychner). Depuis 2006, sa compagnie mène une réflexion sur le lien entre la narration et les principaux outils théâtraux. Il met en scène *Monsieur Chasse!* de Georges Feydeau en 2010-11 au Théâtre de Carouge, repris en tournée en 2012, 2013 et 2014. En 2012-13 il met en scène son premier opéra *Les aventures du Roi Pausole*. Pour cette production il est nominé à deux reprises aux Opera Awards. *Le combat ordinaire* d'après Manu Larcenet entérine son entrée dans le groupe des metteurs en scène romands importants. Récemment, il a mis en scène *D'acier* d'après Silvia Avallone à Benno Besson et au festival de la Cité. Il termine l'année 2015 avec deux beaux opéras: *Le Long dîner de Noël*, salué jusqu'en Allemagne et *La Belle Hélène* qui a secoué le Grand Théâtre de Genève.

ADAPTATEUR / AUTEUR

Lecteur précoce d'oeuvres généreuses, Robert Sandoz envisage le texte comme la matière première de toute ses aventures théâtrales. Il adapte, au rythme d'une pièce par année, O. Cornuz, A. Baricco, M. Duras, H. Murakami... En 2014, il fait une nouvelle adaptation francophone de *Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie. Puis, il adapte des contes pour enfants de Franz Hohler. En novembre 2015, il signe sa première pièce *Silencio* à Nuithonie Fribourg, ainsi que le texte de *Cette année, Noël est annulé* au Théâtre Am Stram Gram. Il aime travailler avec des écritures très différentes qu'il s'agit de retranscrire sur le plateau, comme un développement de l'écriture à la scène, pour que l'écriture de l'auteur prenne chair.

DIAPOSITIVES & SON • STÉPHANE GATTONI



Bien qu'il soit né à la Chaux-de-Fonds et qu'il souffre de daltonisme dès l'origine (1976), **Stéphane Gattoni** est parvenu au fil des ans à s'employer comme concepteur lumière et régisseur général, étendant ses activités non seulement à la France, mais aussi aux capitales romandes. Formé à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), Lyon et co-fondateur dévoué de la compagnie **L'outil de la ressemblance**, collaborateur régulier d'avec – entre autres – Robert Sandoz, Nicole Seiler, Nathalie Sandoz, Olivier Gabus, Cédric Dorier – celui auquel la profession attribue désormais le sobriquet de «Stéphicace» aura eu l'occasion d'assumer la direction technique de différents festivals : La Plage des Six Pompes, La Chaux-de-Fonds – Usinesonore, Bévillard – Les Amplitudes, La Chaux-de-Fonds, Festival La Cité, Lausanne. En 2015, il fonde avec Antoine Marchon l'entreprise Zinzoline Sàrl spécialisée dans la technique du spectacle.

RÉGIE • AMANDINE BALDI



Née en 1991, **Amandine Baldi** découvre le milieu de la scène avec l'école de danse Marina Grandjean et grâce au Groupe de Théâtre Antique de l'Université de Neuchâtel (GTA). En août 2013, elle commence un apprentissage de techniscéniste au Théâtre du Passage à Neuchâtel. Lors de la saison 2013-2014, elle participe à la tournée internationale du GTA en tant qu'apprentie techniscéniste, au vernissage du premier album de Lodayo en tant que régisseuse lumière, et est poursuiviteuse pour l'opéra Tosca mis en scène par Robert Bouvier. Elle a été responsable technique du festival de théâtre Friscènes, à Fribourg durant les éditions 2014-2015. En parallèle de son apprentissage, elle a pu faire divers stages, notamment à l'Opéra Bastille de Paris. Aujourd'hui diplômée techniscéniste, Amandine continue de travailler aux côtés de Robert Bouvier, mais travaille également aux cotés de Robert Sandoz, Nathalie Sandoz, Joshua Monten, Bernt Frenkel, Steve Muriset etc. pour diverses créations et tournées.



Elevée en terres vaudoises, **Nina Vogt** a toujours été intéressée par l'artistique. Ses premiers pas sur scène se font au Théâtre des Trois P'tits Tours de Morges. À côté de ses études en lettres, elle travaille avec différentes troupes romandes. Elle mettra en scène deux pièces avec la Cie Maskarade: *Bent* de Martin Sherman et *Jeffrey Bernard est souffrant* de Keith Waterhouse. Dès 2012, elle travaille pour plusieurs structures comme administratrice et coordinatrice:

L'outil de la ressemblance, La Plage des Six Pompes, Llum Teatre, La compagnie du Gaz, La Fête de la Danse, etc. En

2014 et suite aux nombreuses demandes, elle fonde à Neuchâtel une entreprise spécialisée dans la production, diffusion, administration, coordination et gestion d'événements culturels.



Rien et moi

REVUE DE PRESSE SELECTIVE DE LA COMPAGNIE

« Robert Sandoz a le sens du théâtre total. Jeu, décor, musique, lumières, le metteur en scène né à La Chaux-de-Fonds aime que le spectacle soit une fête, y compris quand le thème est ronchon. (...) Et donnant des morceaux de bravoure aux acteurs qu'il aimait tant. Comme ce monologue de Madame Tschissik, personnage tout en délicatesse incarné ici brillamment par Anna Pieri. L'actrice parle d'amour, de courage et de maladresse, et nous bouleverse. Ou cette diatribe sur le déclin des comédiens par son mari, Monsieur Tschissik. Vieilli tel un diable décati, Christian Scheidt fait vibrer les ors de L'Heure bleue. »

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*, avril 2018

« Succès populaire garanti pour « Le Bal des Voleurs » d'Anouilh, dont Robert Sandoz traverse les strates avec une agilité de cambrioleur. (...) Eplucheur aguerri du répertoire de boulevard (Monsieur chasse! de Feydeau) comme de l'opérette (La Belle Hélène d'Offenbach), le metteur en scène chaux-de-fonnier Robert Sandoz pousse l'ambition plus loin. Divertir, oui, mais en ravivant les couches enfouies d'un théâtre qui, à la faveur d'une vaste mise en abyme, apporte un commentaire philosophique sur l'âme humaine. (...) Mission accomplie pour l'équipe artistique au complet, qui, parions-le, gagnera les cœurs grâce à cette déclaration d'amour au théâtre d'autant plus sincère qu'elle revêt une apparence artificieuse. »

Katia Berger, *La Tribune de Genève*, 23.02.2017

« D'acier transpire de désespoir. D'amour et de sensualité adolescente, aussi. Mais surtout d'humanité. (...) Le metteur en scène neuchâtelois Robert Sandoz a réduit à 2 h 15 de spectacle les 400 pages haletantes du roman original. L'exercice est finement réussi. L'évolution psychologique de certains personnages se retrouve inévitablement ramassée et l'émotion par moments aseptisée, mais Robert Sandoz, plutôt que de se départir de la matière littéraire, s'en amuse, mélangeant dialogues, monologues intérieurs et récit. Il a surtout transposé avec beaucoup de justesse l'urgence qui traverse l'existence de ses personnages. »

Gérald Cordonier, *24 Heures*, 05.05.2015

« Une sorte de petit miracle. Normalement, ça devait partir dans tous les sens au point de dérouter le spectateur. Le combat ordinaire, que la compagnie neuchâteloise L'outil de la ressemblance présentait jeudi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême, embrasse tellement de thèmes qu'il pourrait se perdre en route. Or, tout se tient, limpide jusqu'au bout. »

Eric Bulliard, *La Gruyère*, 15.02.2014

« Robert Sandoz est un metteur en scène talentueux. Il l'a prouvé avec Monsieur chasse! de Feydeau, confirmé avec sa mise en scène au décor mobile et à l'ambiance musicale d'Antigone, d'Henri Bauchau. Son enfance chahutée a fait de lui quelqu'un qui ne craint pas les défis. »

Marie-Pierre Genecand, *Sortir*, novembre 2012

« Touchantes bulles d'ordinaire. En Première au Théâtre Benno Besson, le spectacle « Le combat ordinaire », d'après la bande dessinée de Manu Larcenet dans une mise en scène de Robert Sandoz, séduit par son inventivité et sa pertinence. Acte intime, la lecture d'une bande dessinée peut aussi se partager, prendre de la hauteur, et acquérir une nouvelle dimension. La compagnie de théâtre neuchâteloise « L'outil de la ressemblance » a relevé

le défi en montant « Le combat ordinaire », saga humaniste racontée par le dessinateur Manu Larcenet. » [Corinne Jaquiéry, La Région Nord Vaudois, 02.11.2012](#)

« (...) mais il faut surtout aller voir le spectacle de Robert Sandoz. Parce que le metteur en scène, avec son épatante équipe de comédiens, parvient à faire jaillir non seulement le sel de la comédie mais aussi tout ce qui frissonne derrière. Le tout avec une invention et une subtilité confondante. » [Lionel Chiuch, La Tribune de Genève, 16.01.2011](#)

« Kafka sur le rivage, le célèbre roman donne lieu à un spectacle dense et lunaire. (...) La pièce passe ainsi du conte philosophique à la farce, de la tragédie à la comédie, sans transition et sans lourdeur. La pièce ou plutôt un spectacle, car c'est bien de cela dont il s'agit. Où la magie artisanale d'une marionnette côtoie l'envoûtement technologique d'une présence rendue par la vidéo et des éclairages au beamer. Plus de deux heures de spectacle et pas une scène qui ne dure plus qu'une poignée de minutes. (...) Samedi soir à la salle CO2, les spectateurs avaient sous les yeux un rivage de théâtre et de poésie. » [Yann Guerschanik, La Gruyère, 03.05.2011](#)

« En condensant pour le théâtre les six cents pages de « Kafka sur le rivage », un roman du Japonais Haruki Murakami, la compagnie neuchâteloise L'Outil de la ressemblance façonne un spectacle dense et solide, qui fusionne la réalité et l'imaginaire au sein d'un même complexe artistique. » [Timothée Léchet, L'express, 12.11.2009](#)



Nous, les héros au Théâtre de l'Heure Bleue, avril 2018

EXTRAITS MULTIMÉDIAS DES CRÉATIONS PASSÉES

Vous trouverez, ci-dessous, une sélection de vidéos de nos plus importants projets scéniques de 2011 à aujourd'hui.

Monsieur Chasse ! de Georges Feydeau, création 2011

Extraits : <https://www.youtube.com/watch?v=gtETmau7368>

Antigone d'Henry Bauchau, création 2011

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=v8EG3vQcb2c>

Le combat ordinaire d'après la bande dessinée de Manu Larcenet, création 2012

Intégrale : https://www.youtube.com/watch?v=Sn_ytMO8uvo&feature=youtu.be

Reportage sur la création du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=uadeWmEsUHQ>

De mémoire d'estomac d'Antoinette Rychner, création 2013

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=IGwE5v2LQAw>

Et il n'en resta plus aucun d'après Dix Petits Nègres d'Agatha Christie, création 2014

Extraits :

<https://www.youtube.com/watch?v=tHyjJoku7ek>

https://www.youtube.com/watch?v=6hEiqSfTc_w

https://www.youtube.com/watch?v=dHWzIHh_xJo

<https://www.youtube.com/watch?v=eKVztbZ37jE>

D'acier d'après le roman de Silvia Avallone, création 2015

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=g4lsPgc60dw>

Cette année, Noël est annulé d'Adrien Gygax et Robert Sandoz, création 2015

Intégrale: https://www.youtube.com/watch?v=ixQPY5igxzc&feature=em-upload_owner

Le Bal des Voleurs de Jean Anouilh, création 2017

Extraits : <https://youtu.be/gWGVKGaV49E>

Intégrale: <https://www.youtube.com/watch?v=Tp3misaj8nI&feature=youtu.be>

Nous, les héros de Jean-Luc Lagarce, création 2018

Intégrale: <https://www.youtube.com/watch?v=7wXI9zUqGi8&feature=youtu.be>

CONTACTS

Contact artistique et technique

Robert Sandoz
+41 79 596 92 52
robert@loutil.ch

Contact administratif

Nina Vogt
+41 76 515 97 75
nina@loutil.ch



Mère Méduse